

H  
D'A

# VIVANTS

Mehdi Charef

LITTÉRATURES







H  
D'A

**Collection « Littératures »**

MEHDI CHAREF, *Rue des Pâquerettes*

COLLECTIF, *Braquer une banque avec un  
pistolet à eau*

DALI MISHA TOURÉ, *Cicatrices*

TASSADIT IMACHE, *Fini d'écrire!*

PIMENT, *Le Dérangeur*

VIVANTS

Convaincu-es que l'écriture inclusive pose des questions essentielles mais n'y apporte pas encore de réponses pleinement satisfaisantes, nous avons choisi pour chaque livre publié, en accord avec son auteur-e et selon l'avancée des débats en cours, des solutions adaptées au sujet abordé et au public visé.

## **Conception graphique et couverture**

r2 | Katja van Ravenstein

## **Maquette intérieure**

Ingrid Balazard

## **Relecture**

Jérôme Balazard

## **Édition**

Marie Hermann

Photographie de couverture :

© Roger-Viollet | Nanterre (Hauts-de-Seine). Terrains vagues, chemin de fer et immeubles modernes. Avril 1969.

Photographie d'intérieur :

© Monique Hervo / La contemporaine. Bibliothèque, archives, musée des mondes contemporains, LC\_HER\_26N\_A12. Fonds Hervo. Cotes multiples. La contemporaine.

© Hors d'atteinte, 2019

19, rue du Musée 13001 Marseille | [www.horsdatteinte.org](http://www.horsdatteinte.org)

ISBN : 978-2-490579-64-8

ISSN : 2677-8017

# VIVANTS

Mehdi Charef







Tous les termes arabes signalés en italique sont expliqués dans un glossaire en fin d'ouvrage.





*À Hanna Fatna, Hanna Khadra,  
Jeddi Dahmane et Jeddi Lakbdar*



Ma famille et moi, on n'a pas attendu l'arrivée des bulldozers qui retournent les baraques pour fuir le bidonville des Pâquerettes. On y vivait depuis un an, depuis qu'avec ma mère, mes frères et ma sœur, j'y avais rejoint mon père, en 1962. Moi, en tout cas, je ne me suis pas retourné et j'ai eu honte d'être photographié par les journalistes qui avaient accouru pour fixer l'événement. On me voit en première page du journal, en noir et blanc, avec cette tête apeurée des gosses de pauvres qui fuient la guerre, portant sur leur dos un gros baluchon.

J'ai hâte de découvrir notre nouveau logement, qui se trouve dans une cité de transit, rue de Valenciennes. La cité a été construite à l'écart



de la commune de Nanterre et de toutes les communes avoisinantes, avec une vue au loin sur la voûte vertigineuse qui couvre le CNIT, le palais de La Défense. Quand je me tourne, j'aperçois au loin les cheminées fumantes des baraques du bidonville de la Folie. Sur la droite, une gare marchande avec d'innombrables voies de garage: toute la journée, on y accroche et décroche des wagons à coups de tampons.

Mon père a dit qu'on n'habiterait que deux petites années dans notre nouvel abri de passage. Après, on sera bons pour un logement HLM. C'est ce qu'on lui a promis quand il a signé les papiers.

Une cité de transit, c'est un ensemble de baraques en préfabriqué, provisoire, censé nous habituer à vivre en France «en attendant». Ce qui est bien dans cet endroit isolé, c'est qu'on est entre nous, les immigrés. Il n'y a aucun Français pour nous épier depuis son appartement en HLM, comme c'était le cas aux Pâquerettes. La grande honte, pour moi, c'était de reconnaître les élèves de ma classe penchés sur leur balcon alors que je sortais de ma baraque.

La différence entre une baraque de bidonville et une baraque de cité de transit, c'est que la première est faite de planches de bois et couverte d'un toit de tôle ondulée aux quatre coins de laquelle on pose de gros cailloux afin qu'elle ne s'envole pas à la moindre tempête ; tandis que la

seconde paraît au premier coup d'œil plus solide, imperméable aux pluies et, surtout, plus résistante à l'épreuve du feu. Mais, construites à la va-vite, les baraques de cités de transit se délabrent rapidement. Les murs sont en plaques de ciment, sans briques, le toit n'a pas de tuiles, le tout est fixé par de gros boulons. Il y a un séjour-salle à manger-cuisine et trois petites chambres, de l'eau froide et un WC.

Notre déménagement s'effectue à l'aide d'une 404 bâchée. Les deux premiers voyages permettent d'acheminer nos meubles, c'est-à-dire nos lits, un placard et une table. Mon père nous devance avec le chauffeur. Ensuite, c'est notre tour : en arrivant sur le pont de la Garenne, qui surplombe un immense terrain vague, nous découvrons notre nouvelle cité, des baraques éparpillées et un camp entouré d'un haut grillage. Mon père nous attend à la porte de notre maison, la numéro 33 avec une porte rouge carmin. Ma mère nous bouscule pour entrer la première. Je la suis.

Je me retrouve directement dans un petit salon-salle à manger. Au sol, du lino gris ; les murs sont peints en blanc cassé. Dans les trois

chambres, mon père a disposé les lits superposés. Je reviens dans la salle : ma mère est dans le coin-cuisine puisque c'est là que mon père a mis la table et le réchaud. Elle est penchée sur l'évier. Elle est émue, elle n'en revient pas. Il y a un robinet d'eau rien que pour nous. Au bidonville des Pâquerettes, il n'y en avait qu'un pour tout le village. Elle ouvre le robinet en inox, de l'eau coule. Elle soupire :

– *Baraka Allah!*

Elle ouvre un peu plus : le jet d'eau éclabousse l'évier. Elle rit aux éclats. Elle recueille de l'eau dans le creux de ses mains, en boit. Puis, elle se tourne, regarde autour d'elle : que cherche-t-elle ? Elle fixe une porte à demi ouverte, s'en approche, la pousse : ce sont les toilettes ! Les épaules lui en tombent. « Enfin », semble-t-elle penser. Enfin, on n'ira plus dans les cabinets glauques du bidonville.



Ma mère m'envoie au pain. Je n'ai pas aperçu de boulangerie sur le chemin qui nous a amenés des Pâquerettes jusqu'à la cité de transit, je vais à l'opposé, vers l'inconnu, Courbevoie, Puteaux, le haut de Nanterre. Je marche, je suis bien, je me sens curieux. Sur mon chemin, il n'y a que des pavillons avec jardin, certains cossus, d'autres plus discrets. Tous ont sur leur toit une antenne de télévision. Dans les garages des premiers, je vois des DS, des Panhard, des Chambord ; chez les autres, des Dauphine, des 2 CV, des P60. Je me dis que ces gens sont bien tranquilles dans ce quartier, même si ça manque de commerces.

Justement, des boutiques, je finis par en trouver sur une large place. Je ne sais pas si je suis à